

Introduction

Jawad Daheur et Isabell Scheele



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/361>

DOI : [10.4000/allemande.361](https://doi.org/10.4000/allemande.361)

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 3-9

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Jawad Daheur et Isabell Scheele, « Introduction », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.361>

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

Dossier: Les expériences coloniales allemandes : échanges, transferts, circulations

Introduction

■ Jawad Daheur* et Isabell Scheele**

Il y a dix ans, la *Revue d'Allemagne* publiait, sous la direction de Catherine Repussard et de Monique Mombert, un dossier consacré à la pensée et politique coloniales allemandes⁽¹⁾. Ce thème figurait, cette année-là, au programme de l'agrégation d'allemand. Depuis, l'intérêt pour l'histoire coloniale allemande, longtemps resté faible en France, n'a pas fléchi et a débouché sur plusieurs publications et thèses de doctorat⁽²⁾. Le présent dossier, issu d'un atelier «jeunes chercheurs» organisé en juin 2013 au Collège doctoral européen de Strasbourg, témoigne à la fois de cette dynamique et

* Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche à l'Université de Strasbourg, doctorant au sein des laboratoires EA 3400 ARCHE «Arts, civilisation et histoire de l'Europe» et EA 1341 «Études germaniques».

** Doctorante en cotutelle au sein des laboratoires «Échanges» (Aix-Marseille) et «Conflits de culture/ Culture du conflit» (Tübingen).

- 1 Catherine REPUSSARD et Monique MOMBERT (dir.), «Pensée et politique coloniales», *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 38/4 (2006).
- 2 Rémy PORTE, *La conquête des colonies allemandes : naissance et mort d'un rêve impérial*, Paris, 14/18 Éditions, 2006; Franck RAIMBAULT, *Dar-es-Salaam : histoire d'une société urbaine coloniale en Afrique orientale allemande (1891-1914)*, Thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre Chrétien, Université de Paris 1, 2008; Fanny DUFÉTEL-VISTE, *Maîtriser l'espace : l'action de la «Reichspost» dans les colonies allemandes*, Thèse de doctorat, sous la direction de Marc Cluet, Université de Rennes 2, 2008; Élisabeth SCHMIDT, *La presse dans les colonies allemandes en Afrique 1898-1916 : rapports à l'Allemagne et construction identitaire des colons*, Thèse de doctorat, sous la direction de Anne Saint Sauveur-Henn, Université Paris 3, 2008; Christine de GEMEAUX (dir.), *Empires et colonies : l'Allemagne, du Saint-Empire au deuil postcolonial*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (EHIC), 2010; Clémence ANDREYS, *Qingdao dans l'imaginaire colonial allemand du premier vingtième siècle*, Thèse de doctorat, sous la direction de Christian Henriot et de Jacques Poumet, Université de Lyon 2, 2011; Catherine REPUSSARD, *Idéologie coloniale et imaginaire mythique : la revue Kolonie und Heimat de 1909 à 1914*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014.

de l'intensification des échanges entre universitaires français et allemands travaillant sur ces sujets. Cofinancé par l'EA 3400 ARCHE « Arts, civilisation et histoire de l'Europe », de l'Université de Strasbourg, ainsi que le GIS Mondes germaniques, hébergé par la Maison des Sciences de l'Homme d'Alsace, ce projet a permis d'accueillir pour deux jours de discussions seize « jeunes chercheurs » – étudiants en Master, doctorants, jeunes docteurs – en provenance de France et d'Allemagne. Centré sur les questions des échanges, transferts et circulations, l'atelier s'adressait en particulier à ceux qui, en s'appuyant sur la méthode comparative, les réflexions sur les transferts culturels, les perspectives de l'histoire globale, transnationale ou postcoloniale, cherchent à restituer, dans un cadre spatial élargi, le jeu complexe des interrelations dans lequel s'inscrivent les différentes scènes de l'impérialisme allemand – protectorats, territoires occupés, « colonies intérieures », zones d'influence – entre le milieu du XIX^e et le milieu du XX^e siècle. Les huit textes réunis ici rendent compte d'une partie de ces travaux.

Le dynamisme actuel de la recherche historique sur le colonialisme allemand repose sur un profond renouvellement des approches opéré à la fin des années 1990 et au début des années 2000. L'intérêt croissant pour les réseaux de la mondialisation et les phénomènes « transnationaux »⁽³⁾, l'influence des *cultural studies* et des *postcolonial studies*⁽⁴⁾, en lien avec la question de la mémoire⁽⁵⁾, ravivée par la célébration du centenaire du génocide des Héréros en 2004⁽⁶⁾, ont en effet contribué à un nouvel élan de la recherche sur l'histoire coloniale allemande. Celle-ci s'inscrit du reste dans un contexte plus large de changement de paradigme au sein des études sur le phénomène impérial. En 2003, Antoinette Burton coordonnait un ouvrage consacré au « tournant impérial », reflétant l'intérêt croissant des historiens sur la place des impérialismes et leur impact sur les histoires nationales⁽⁷⁾. Un peu plus tard, en 2006, Ann Laura Stoler apportait une contribution intéressante au débat sur la nature de l'impérialisme en insistant sur la complexité et la diversité des expériences impériales et sur l'existence de « degrés » dans le phénomène domination. Empruntant une expression forgée par Hannah Arendt, Stoler rappelle que les « impérialismes continentaux » ont

-
- 3 Sebastian CONRAD et Jürgen OSTERHAMMEL (dir.), *Das Kaiserreich transnational*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004; Sebastian CONRAD, *Globalisierung und Nation im Deutschen Kaiserreich*, Munich, C.H. Beck, 2006; Cornelius TORP, *The Challenges of Globalization: Economy and Politics in Germany, 1860-1914*, New York, Berghahn Books, 2014.
 - 4 Birthe KUNDRUS (dir.), *Phantasiereiche: zur Kulturgeschichte des deutschen Kolonialismus*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2003; Alexander HONOLD et Oliver SIMONS, *Kolonialismus als Kultur: Literatur, Medien, Wissenschaft in der deutschen Gründerzeit des Fremden*, Tübingen, A. Francke, 2002.
 - 5 Gisela GRAICHEN et Horst GRÜNDER, *Deutsche Kolonien: Traum und Trauma*, Berlin, Ullstein, 2005; Britta SCHILLING, *Postcolonial Germany: Memories of Empire in a Decolonized Nation*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
 - 6 Voir par ex. Jan-Bart GEWALD, « The Herero Genocide: German Unity, Settlers Soldiers, and Ideas », in: Marianne BECHHAUS-GERST et Reinhard KLEIN-ARENDETT (dir.), *Die (koloniale) Begegnung – AfrikanerInnen in Deutschland 1880-1945 – Deutsche in Afrika 1880-1945*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 2003, p. 297-311; Jürgen ZIMMERER, Joachim ZELLER et Caspar ERICHSEN (dir.), *Völkermord in Deutsch-Südwestafrika. Der Kolonialkrieg (1904-1908) und seine Folgen*, Berlin, Ch. Links, 2004.
 - 7 Antoinette BURTON (dir.), *After the Imperial Turn. Thinking With and Through the Nation*, Durham, 2003.

longtemps été considérés comme appartenant à une catégorie différente de celle des empires coloniaux, ceux-ci étant « réduits à seulement certaines caractéristiques », à savoir « une conquête hors du droit, une colonisation européenne, une confiscation légale de la propriété ». Face à ce constat, le changement de perspective s'appuie sur l'idée que les empires ne peuvent être seulement définis en termes légaux, territoriaux ou ethniques. Bien plus important seraient les critères de l'ambiguïté et de ce qu'il conviendrait d'appeler « un régime de l'indétermination »⁽⁸⁾. L'histoire de l'impérialisme allemand a largement pris acte de ce renouveau des perspectives, entre autres grâce aux travaux de Lora Wildenthal, Philipp Ther, Uta Poiger, ou encore Edward Ross Dickinson, qui alimentent les débats sur les spécificités de l'Empire allemand par comparaison avec les autres empires européens, les discussions sur son caractère « colonial » ou « continental », enfin la réflexion sur les liens entre histoire impériale et histoire nationale⁽⁹⁾.

Un des principaux axes du dossier concerne la frontière entre la colonisation formelle et l'impérialisme informel⁽¹⁰⁾. Deux formes de domination qui, selon Sebastian Conrad, ne peuvent pas toujours faire l'objet d'une distinction nette⁽¹¹⁾. La définition que donne Conrad du colonialisme est très large⁽¹²⁾. Il le décrit comme une relation de domination entre deux sociétés ayant des systèmes socio-politiques et un passé différents. Jürgen Osterhammel, sans contredire Conrad, met l'accent sur l'écart culturel entre la puissance coloniale et les populations soumises, sur la conviction profonde d'une supériorité culturelle ainsi que sur le manque d'ouverture des colonisateurs sur la culture des colonisés⁽¹³⁾. Pour Conrad, la distance géographique – souvent invoquée dans la recherche – ne peut être prise en compte comme élément de définition. C'est également l'argument que mobilise Robert Nelson lorsqu'il remet en cause le « paradigme de l'eau salée » pour insister, en partant de l'histoire de l'expansionnisme allemand en Pologne, relue à partir des notions de « colonisation adjacente » ou de « colonisation intérieure »⁽¹⁴⁾, sur l'existence d'un phénomène colonial à l'intérieur

8 Ann Laura STOLER, « On Degrees of Imperial Sovereignty », *Public Culture*, 18 (2006), p. 125-146. Cf. également Ann Laura STOLER & Frederick COOPER, *Repenser le colonialisme*, Paris, Payot, 2013.

9 Lora WILDENTHAL, « Notes on a History of "Imperial Turn" in Modern Germany », in: A. BURTON (dir.), *After the Imperial Turn* (note 7), p. 144-156; Philipp THER, « Imperial Instead of National History: Positioning Modern German History on the Map of European Empires », in: Alexei I. MILLER et Alfred J. RIEBER (dir.), *Imperial Rule*, Budapest/New York, Central European University Press, 2004, p. 47-68; Uta POIGER, « Imperialism and Empire in Twentieth-Century Germany », *History and Memory*, 17 (2005), p. 117-143; Edward Ross DICKINSON, « The German Empire: an Empire? », *History Workshop Journal*, 66 (2008), p. 129-162.

10 Sur la notion d'« impérialisme informel », cf. John GALLAGHER et Ronald ROBINSON, « The Imperialism of Free Trade », *The Economic History Review*, 6 (1953), p. 1-15; pour un exemple d'application de cette approche au cas allemand, cf. Ian L.D. FORBES, « German Informal Imperialism in South America before 1914 », *Economic History Review*, 31 (1978), p. 384-398.

11 Sebastian CONRAD, *Deutsche Kolonialgeschichte*, Munich, C.H. Beck, 2008, p. 14.

12 *Ibid.*

13 Jürgen OSTERHAMMEL, *Kolonialismus. Geschichte, Formen, Folgen*, Munich, C.H. Beck, 1995, p. 20.

14 Cf. Michael HECHTER, *Internal Colonialism. The Celtic Fringe in British National Development, 1536-1966*, Berkeley, University of California Press, 1975; Kenneth McROBERTS, « Internal Colonialism. The Case of Québec », *Ethnic and Racial Studies*, 2 (1979), p. 293-318.

même du continent européen⁽¹⁵⁾. Conrad affirme que l'histoire coloniale allemande ne peut pas être réduite à celle de ses protectorats, mais qu'elle doit prendre en compte d'autres régions soumises à un colonialisme informel⁽¹⁶⁾. Il soutient également que plusieurs aspects de la globalisation contemporaine avaient déjà fait leur apparition dans les années 1900. En témoigne l'importance que recouvraient alors les notions de *Weltwirtschaft* et de *Weltpolitik* dans la politique extérieure allemande. La montée en puissance de l'Empire allemand sur la scène mondiale durant les années 1871-1914 reflète la lutte pour l'accès aux marchés dans le contexte d'une mondialisation des échanges⁽¹⁷⁾. Dépassant, comme invitent à le faire Conrad et Osterhammel, une conception trop « conventionnelle »⁽¹⁸⁾ du colonialisme, Russel Berman et Marcia Klotz ont suggéré que les empires austro-hongrois, russe, voire ottoman, avaient toute leur place dans l'histoire coloniale allemande⁽¹⁹⁾.

C'est précisément à une province de l'un de ces empires, la Palestine, que s'intéresse le premier article du dossier. Olivier Baisez y analyse les modèles historiques de colonisation mobilisés à l'époque wilhelmiennne par les sionistes allemands pour soutenir leur projet de peuplement juif au Levant. Leur stratégie en Palestine a été marquée par un mimétisme à l'égard du colonialisme allemand tel qu'il était pratiqué dans la « colonie modèle » de Kiautschou, mais également dans la province de Posnanie en cours de germanisation, processus qui devait servir d'exemple à la « judaïsation » de la Palestine. Attentifs aux intérêts de l'Allemagne dans l'Empire ottoman, les sionistes furent également à la recherche de convergences entre leurs propres objectifs et ceux de Berlin dans la région. Ainsi, quand le sioniste Otto Warburg reprend l'idée de la colonisation le long du *Bagdadbahn*, déjà proposée auparavant dans les cercles coloniaux allemands, il argumente en termes de « pénétration pacifique », d'impérialisme masqué, indirect, et présente les éventuels colons juifs comme les instruments des intérêts allemands. Traitant de la même période, mais cette fois en partant de la *Mittel-europa*, l'article de Jawad Daheur montre comment le développement du chemin de fer en Galicie autrichienne et la politique douanière du chancelier Caprivi dans les années 1890 ont permis aux compagnies d'exploitation du bois basées en Allemagne d'opérer une offensive commerciale dans les forêts de l'Empire des Habsbourg au tournant du XX^e siècle. Analysant les flux de bois et leur impact économique, environnemental et social, l'article souligne les similitudes entre les procédés d'extraction du bois appliqués par les firmes allemandes en Galicie et les formes d'exploitation prédatrice des ressources pratiquées dans les colonies européennes outre-mer. La place prise par la

15 Robert L. NELSON « Colonialism in Europe? The Case against Salt Water », in: *Id.* (dir.), *Germans, Poland, and colonial expansion to the East. 1850 Through the Present*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 1-10.

16 S. CONRAD, *Globalisierung und Nation* (note 3).

17 CONRAD/ OSTERHAMMEL (dir.), *Das Kaiserreich transnational* (note 3); S. CONRAD, *Globalisierung und Nation* (note 3); C. TORP, *The Challenges of Globalization* (note 3).

18 S. CONRAD et J. OSTERHAMMEL, « Einleitung », in: *Id.* (dir.), *Das Kaiserreich transnational* (note 3), p. 20.

19 Russel BERMAN, « German Colonialism: Another Sonderweg? », *European Studies Journal*, 16 (1999), p. 25-36; Marcia KLOTZ, « Global Visions: From the Colonial to the National Socialist World », *European Studies Journal*, 16 (1999), p. 37-68.

Galicie dans les importations allemandes invite finalement à la considérer comme la véritable « colonie du bois » de l'Empire allemand, bien davantage que ses colonies africaines. Mathieu Gotteland s'intéresse à un autre cas d'impérialisme informel encore peu étudié, celui de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie en Chine entre 1895 et 1918. Laissant de côté le territoire à bail de Kiautschou, sur lequel on dispose déjà de plusieurs travaux, il centre son analyse sur les trois concessions de Tianjin et Hankou, et de façon plus générale sur la présence diffuse des Allemands et Austro-Hongrois dans le pays. L'étude, qui comporte une dimension comparative et se prolonge sur la période de la Première Guerre mondiale, démontre l'originalité des stratégies de pénétration pratiquées par ces deux pays, en les remettant dans le contexte des rivalités entre les puissances occidentales (et le Japon) en Extrême-Orient. L'influence de ces puissances en Chine, surtout celle de l'Allemagne, fut plus importante qu'on ne l'a longtemps cru. L'article de Frank Jacob porte également sur la présence allemande en Asie, à travers le cas du Japon. Marquée par la signature d'un traité d'amitié, de commerce et de navigation, l'expédition prussienne du comte Eulenburg (1861) fut le début d'une coopération étroite entre Prussiens et Japonais dans de nombreux secteurs. Avec la restauration Meiji (1868) et le lancement du programme « fukoku kyôhei » (« pays riche, armée forte »), le pouvoir impérial sollicita un grand nombre de spécialistes étrangers en tant que conseillers chargés d'accompagner la modernisation du pays. Parmi eux, Jacob Meckel et Hermann Roesler livrèrent une expertise importante dans le secteur militaire et juridique.

Un second axe de recherche du dossier concerne les relations « transcoloniales »⁽²⁰⁾ que les colonies de l'Empire allemand entretenaient avec celles des empires voisins. Il s'agit là d'un champ de recherche qui comprend deux aspects : les études comparatives et les études sur les influences réciproques, les transferts de procédés ainsi que sur la circulation des savoirs. Plusieurs historiens, parmi lesquels Alain Chatriot et Dieter Gosewinkel, soulignent que les études comparatives sont encore trop rares pour ce qui est de l'histoire coloniale allemande⁽²¹⁾. Entrée tardivement dans l'aventure coloniale, l'Allemagne manqua au départ de concepts bien définis et mena une politique largement improvisée dans ses protectorats. Étrangement, la Grande-Bretagne devint à la fois un modèle des réflexions coloniales allemandes et un repoussoir, car pour faire ressortir le mérite et la particularité culturelle de leur action, les colonisateurs allemands cherchèrent à ne pas imiter les Anglais et à fonder leur propre méthode⁽²²⁾. Ulrike Lindner y voit l'un des paradoxes de la globalisation, entre une connectivité accrue (« globale Vernetzung ») et un nationalisme plus prononcé (« übersteigerter Nationalismus »)⁽²³⁾. Le positionnement face aux autres puissances fut donc un aspect important de l'autodéfinition des colonisateurs. Dans quelle mesure l'histoire des colonialismes européens est-elle une histoire connectée ? Jonas Kreienbaum apporte une importante

20 Ulrike LINDNER, *Koloniale Begegnungen Deutschland und Großbritannien als Imperialmächte in Afrika 1880-1914*, Frankfurt-sur-le-Main, Campus, 2011, p. 21.

21 Alain CHATRIOT et Dieter GOSEWINKEL, « Introduction. Les traces du colonialisme. L'historiographie en France et en Allemagne », in : *Id.* (dir.), *Koloniale Politik und Praktiken Deutschlands und Frankreichs 1880-1962*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, p. 10-23, ici p. 23.

22 U. LINDNER, *Koloniale Begegnungen* (note 20), p. 21.

23 *Ibid.*, p. 15.

contribution à cette discussion en comparant la mise en place des premiers camps de concentration en Afrique du Sud et dans le Sud-Ouest allemand africain. Il centre son analyse sur la figure de Friedrich von Lindequist, consul général allemand au Cap. Durant la Guerre des Boers, Lindequist fut directement confronté aux *concentration camps*, vastes structures d'internement des populations boers et africaines. En 1904, dans le contexte de la guerre contre les Héréros et les Namas, le gouvernement allemand donna l'ordre de construire dans le Sud-Ouest africain des camps de concentration semblables à ceux des Britanniques. Soulevant la question de l'influence du « modèle » britannique sur le Sud-Ouest africain allemand, l'article confirme l'existence d'un processus de transfert dans lequel Lindequist joua un rôle déterminant. Les nombreuses différences entre ces deux espaces invitent cependant à insister sur le fait que le modèle du « camp de concentration » n'a pas été importé tel quel, mais a dû être adapté aux conditions spécifiques de la colonie allemande. L'article d'Isabell Scheele traite quant à lui des relations entre les missionnaires catholiques exerçant entre le Togo allemand et le Dahomey français. Il se focalise sur une mission française, la Mission des Sociétés Africaines de Lyon, et une allemande, la Société du Verbe Divin. Les Lyonnais étaient depuis plusieurs décennies installés sur les côtes du Golfe du Bénin, sur un vaste territoire qui fut dans les années 1880-90 scindé en des possessions britanniques, françaises et allemande. La déclaration du protectorat impérial au Togo eut des conséquences très concrètes pour eux, car elle entraîna leur expulsion et leur remplacement par des catholiques allemands en 1892. L'article met en évidence une certaine adaptation du travail d'évangélisation aux objectifs politiques des puissances coloniales, à savoir une germanisation ou francisation des colonies respectives.

Dédiés aux questions de propagande, les deux derniers articles du dossier présentent les répercussions de l'imaginaire colonial dans le processus de construction de l'impérialisme allemand en Europe. L'étude de la diffusion de l'idéologie coloniale dans la métropole allemande a déjà fait l'objet de plusieurs travaux⁽²⁴⁾. Poursuivant la réflexion à ce sujet, Éric Ettwiller présente les usages de l'idéologie coloniale dans un espace lui-même récemment annexé et devenu terre de mission pour le patriotisme allemand : le *Reichsland* d'Alsace-Lorraine. L'histoire coloniale de ce territoire ne se résume pas aux parcours de ses missionnaires et autres expatriés. En effet, la grande association colonialiste allemande, la *Deutsche Kolonialgesellschaft* (DKG), ainsi qu'une association strasbourgeoise, la *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen* (GEK), contribuèrent à la diffusion, au pays, du colonialisme allemand. L'analyse sociologique des associations montre que la promotion du colonialisme en Alsace-Lorraine est restée l'affaire de la bourgeoisie vieille-allemande – officiers, enseignants, hauts fonctionnaires –, même si quelques ralliements autochtones peuvent être mentionnés. Mobilisation limitée, certes, et inégalement répartie sur les territoires, mais suffisante pour apparaître dans le paysage culturel régional. Le dernier article du dossier, celui d'Oliver Lorenz, rejoint l'un des principaux champs de la recherche actuelle de

24 Ulrich S. SOÉNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland während des Kaiserreichs*, Cologne, Rheinisch-Westfälischen Wirtschaftsarchiv, 1992; Ulrich VAN DER HEYDEN et Joachim ZELLER (dir.), *Kolonialismus hierzulande. Eine Spurensuche in Deutschland*, Erfurt, Sutton Verlag, 2007; Markus SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat. Kolonialbewegung, Kolonialpolitik und Kolonialkultur in Bayern, 1882-1943*, Berlin, Links Christoph Verlag, 2011.

l'histoire impériale, celui des études postcoloniales. Peut-on voir des parallèles entre les phénomènes racistes dans les colonies et la radicalisation du racisme sous le Troisième Reich ? Le parallèle que Jürgen Zimmerer tire entre le génocide des Héréros dans le Sud-Ouest allemand africain et l'Holocauste⁽²⁵⁾ a provoqué une forte polémique, voire de l'indignation. Zimmerer explique qu'il ne veut pas formuler une nouvelle version du *Sonderweg* allemand, mais dépasser la vision eurocentrique, voire germanocentrique du problème. Il considère que le rôle du colonialisme et de la globalisation pour l'histoire allemande du XX^e siècle est sous-estimé. Au-delà de cette polémique, un grand nombre de réflexions fructueuses ont été menées sur les liens du *Reich* à ses colonies perdues. Après 1919, le révisionnisme colonial devient un pan important de la politique impériale, mais aussi du paysage culturel allemand. L'ancrage durable de l'imagerie coloniale en Allemagne constitue l'objet de la contribution d'Oliver Lorenz, qui l'étudie à travers l'exemple de l'exposition itinérante « Le paradis des Soviets » (*Das Sowjetparadies*), présentée en Allemagne et dans l'Europe occupée en 1942. Prenant comme point de départ l'idée que la courte phase du colonialisme allemand s'enclasse dans la longue ère de l'impérialisme européen, l'article révèle l'existence de nombreux motifs de nature coloniale dans les panneaux de l'exposition. L'espace de l'Union soviétique y était présenté comme une colonie potentielle pour l'Allemagne et sa conquête comme une mission civilisatrice dont l'enjeu était la mise en culture du pays. Bien que cette représentation fût en contradiction flagrante avec la réalité de la guerre et de l'occupation, l'exposition montre que les références à l'univers colonial constituèrent une ressource importante de la propagande nazie.

Au travers de ces différentes études de cas, le dossier insiste sur la diversité des situations et expériences coloniales allemandes entre le milieu du XIX^e et le milieu du XX^e siècle. Il illustre également la pluralité des approches méthodologiques permettant d'aborder ces sujets, le phénomène colonial étant tantôt abordé selon une perspective sociale, tantôt selon une perspective culturelle ou économique. Encouragées par les avancées récentes de l'historiographie, l'interdisciplinarité et l'ouverture vers d'autres espaces d'études constituent un élément important du dynamisme des travaux sur l'histoire coloniale allemande et de leur implantation durable dans le paysage de la recherche, notamment en France, où ils furent longtemps surtout le fait des germanistes et de quelques rares historiens. Prenant acte de la nécessité de dépasser une approche germanocentrée, voire européocentrée, les auteurs des différentes contributions poursuivent actuellement leurs recherches sur des sources et des fonds d'archives en langue allemande, mais également en français, en anglais, en polonais, en chinois, en japonais. La richesse et la transversalité des thèmes abordés par ces « jeunes chercheurs » débouchera, on l'espère, sur une plus grande attention accordée par la recherche à l'histoire coloniale allemande, conçue dans un cadre spatial et conceptuel élargi. Celle-ci gagnerait en effet à être davantage connue chez les spécialistes d'autres empires coloniaux et, de façon plus générale, chez ceux qui travaillent sur différents pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie marqués par une présence allemande – celle-ci ayant pu prendre des formes très diverses – à un moment ou à un autre de leur histoire.

25 Jürgen ZIMMERER, *Von Windhuk nach Auschwitz? Beiträge zum Verhältnis von Kolonialismus und Holocaust*, Berlin, Lit, 2011.